

Le Point
Publicité

Réservé aux abonnés

Guerre mondiale : « 8 milliards de personnes sont otages de 20 dirigeants nationaux »

ENTRETIEN. Conflit nucléaire, virus, intelligence artificielle... L'humanité fonce vers l'autodestruction. Pour l'éviter, l'essayiste indien Sundeep Waslekar appelle à réinventer le pacifisme.

Propos recueillis par Jérémy André



Publié le 18/09/2023 à 17h00



🕒 Temps de lecture : 10 min

Qui reprendra le flambeau de la paix ? À l'heure du retour de la guerre des tranchées en Ukraine, le rêve d'un monde sans conflit majeur s'éloigne. D'autant plus que le pacifisme, même sans naïveté, ne déplace pas les foules. Et quand Greta Thunberg fait descendre des millions de jeunes et moins jeunes dans les rues pour sauver la planète, personne ne se mobilise pour dissiper le risque, pourtant plus imminent, d'une guerre nucléaire mondiale.

Les experts, de leur côté, tirent plus que jamais la sonnette d'alarme en réglant l'horloge de l'apocalypse, indicateur établi durant la Guerre froide, sur 1 minute 30 avant minuit. Jamais l'aiguille n'avait été aussi proche de la fin du monde, même aux heures les plus tendues de la guerre de Corée.

Envers et contre tout, Sundeep Waslekar plaide pour retrouver le chemin de la raison dans son dernier essai, *Entre guerre et paix* (CNRS Éditions, 21 septembre 2023). Pilier du forum Normandie pour la paix qui tient sa 6^e édition fin septembre à Caen, ce vétéran de la diplomatie parallèle, fondateur du centre de réflexion Strategic Foresight Group basé à Bombay, dresse d'abord méticuleusement le tableau de l'orage que nous sentons tous approcher : la nuée de menaces existentielles qui s'accumulent au-dessus de nos têtes, missiles hypersoniques, armes thermonucléaires, ordinateurs tueurs, virus informatiques et catastrophes biologiques... Pour y survivre, l'auteur appelle à un nouveau contrat social mondial, qui éviterait l'écueil de désarmer les démocraties face aux ultranationalistes.

Le Point : Le public est fasciné par certaines menaces, certes existentielles, mais distantes, comme le réchauffement climatique. Ne néglige-t-il pas ainsi le risque immédiat d'annihilation totale par une guerre ou une catastrophe nucléaire ou biologique ?



Sundeep Waslekar : Toutes les menaces existentielles sont importantes, il ne faut en négliger aucune. Le changement climatique est une menace grave. C'est comme un cancer, une mort lente, qui pourrait rendre la planète inhabitable sur un ou deux siècles. Les pandémies, elles, sont beaucoup plus rapides et mettent le monde à l'arrêt. Elles sont comme des attaques de paralysie. Il pourrait s'en produire une beaucoup plus mortelle que le Co-vid-19. Mais l'humanité se relèverait *in fine*. Pas en cas de guerre nucléaire mondiale. Ce serait comme une crise cardiaque. Elle se produirait soudainement. Vous ne verrez rien venir. Et elle conduirait à la fin de la civilisation humaine.

À LIRE AUSSI

« Oppenheimer » : pourquoi ce film nous parle aussi du présent

C'est pourquoi il faut plus s'en préoccuper ?

Oui, absolument. Dans le dernier film de Christopher Nolan, Oppenheimer et Einstein ont ce dialogue où ils s'inquiètent que l'essai nucléaire de Trinité ait déclenché une chaîne d'événements qui conduira, à terme, à la destruction de l'humanité. Ils craignaient que cela se produise dans l'immédiat après-guerre, et, finalement, ça n'est pas arrivé. Mais cela peut toujours se produire à l'avenir. Je ne suis pas certain que l'humanité survivra plus de dix ou vingt ans. Une guerre nucléaire pourrait détruire la civilisation dans les années 2030 ou 2040.

Le risque est-il plus élevé qu'auparavant ?

En décembre 2019, les Russes ont déployé un missile hypersonique Avangard. Celui-ci vole à vingt-sept fois la vitesse du son, ne peut pas être détecté et définit sa propre trajectoire, permettant de frapper le sol américain en une demi-heure. C'était bien avant la guerre en Ukraine. Pourquoi la Russie s'est-elle équipée d'armes semblables en vue d'une guerre nucléaire ? C'est ce qui m'a donné envie d'écrire mon livre.

Les États-Unis ont eux-mêmes testé leur propre missile hypersonique en mars 2020, en pleine première vague de la pandémie. La course aux armements a repris de plus belle depuis. Une guerre pourrait être déclenchée par un simple incident ou par accident. Par exemple, avec l'importance de l'intelligence artificielle dans la détection des menaces, une cyberattaque sur ces systèmes pourrait provoquer une réaction en chaîne menant à la guerre nucléaire.

Mais celle-ci pourrait aussi être provoquée intentionnellement. Après l'invasion de l'Ukraine, un conseiller de Poutine a carrément écrit que la Russie devrait employer une arme nucléaire de manière tactique. Parlait-il en son nom propre ? Ou le Kremlin envoyait-il un message ? Nous sommes beaucoup plus proches d'une guerre nucléaire mondiale que les gens ne le réalisent.

À LIRE AUSSI

Bombe atomique : une nouvelle crise de Cuba est-elle possible ?

La Russie a envahi l'Ukraine. Et la Chine menace ses voisins : Taïwan, les Philippines, l'Inde... Pourquoi semblent-elles moins craindre de déclencher une guerre, voire une guerre nucléaire ? L'équilibre de la terreur a-t-il disparu ?

N'oubliez pas la Corée du Nord. Elle menace de bombarder l'ouest des États-Unis. Le nationalisme est la force sous-jacente de ces ambitions militaires. La Russie estime qu'elle a perdu sous Eltsine le respect qu'elle exige pour sa nation. Elle veut le reconquérir en étant agressive. La Chine veut la même chose. Les États-Unis non plus ne sont pas exempts de nationalisme. Celui-ci ne se manifeste pas de la même manière, comme c'est une démocratie avec des contre-pouvoirs.

Cependant, dans son premier discours aux Nations unies, Donald Trump a affirmé son rejet du « globalisme ». Il a aussi menacé de lancer une attaque nucléaire sur la Corée du Nord. Cela mènerait à une guerre mondiale. Donc, ne nous trompons pas de cause. Ce ne sont pas les armes qui déclenchent les guerres, ce sont les hommes. C'est le même problème qu'il y a un siècle. L'ultranationalisme en Europe a causé la Première Guerre mondiale. Mais les armes nucléaires ont démultiplié le risque. Il a fallu 8 000 ans pour ériger la civilisation, et il suffirait de douze heures pour la rayer de la carte.

À LIRE AUSSI

De « WarGames » à « Docteur Folamour » : huit grands films sur la peur de la bombe

Les appels à la paix et au désarmement ne sont-ils pas naïfs dans ce contexte ?

La majorité du monde veut la paix. Sur 193 pays membres de l'ONU, 23 n'ont pas d'armée et n'ont jamais été attaqués. En 2017, 122 pays se sont rassemblés pour voter la résolution pour le traité sur l'interdiction des armes nucléaires, ratifié désormais par plus de 50 pays ; 170 pays ont des dépenses militaires de moins d'un milliard de dollars par an.

Ce ne sont que 20-25 pays qui sont engagés dans une course aux armements. Huit milliards de personnes sont otages d'une vingtaine de dirigeants nationaux ! Dont neuf ont et neuf autres aspirent à avoir des armes nucléaires ou biologiques de destruction massive. Avec leurs équipes en charge de la Défense, cela ne fait pas plus de 20 000 personnes dans le monde. À eux seuls, ils peuvent déclencher une guerre mondiale qui annihile l'humanité.

Le nazisme avait su profiter du pacifisme à Munich pour se lancer dans la Seconde Guerre mondiale en position de force. Comment éviter que le pacifisme serve de nouveaux Hitler ?

Je ne crois pas en un pacifisme unilatéral. Si un pays se désarme seul, il risque d'être attaqué. Ce dont nous avons besoin, c'est un mouvement vers un nouveau contrat social mondial, qui crée un nouvel ordre mondial. Cela nécessite d'abord un accord entre pays les plus militarisés. C'est possible : le 3 janvier 2022, les gouvernements américains, chinois, britanniques, russes et français ont fait le serment de ne pas employer d'armes nucléaires et d'éviter les confrontations militaires entre pays dotés d'armes nucléaires.

C'est une des raisons pour lesquelles les États-Unis évitent d'entrer directement en guerre en Ukraine. Dans son Contrat social de 1762, Rousseau le définissait comme un rapport entre l'État et la société. Mais aujourd'hui, le monde forme un tout, au-dessus des États. Il faut donc un contrat social entre l'individu, l'État, mais aussi le monde, qui permette une loyauté à la fois à la nation et à l'humanité.

Ça ne se fera pas du jour au lendemain. Mais quelqu'un doit bien en planter la graine. Comme il a fallu, en France, un siècle pour que le rêve de Rousseau s'accomplisse avec la stabilisation de la République, le contrat social mondial pourrait prendre un siècle à devenir réalité. Mais nous n'avons pas autant de temps. Il n'y avait pas d'armes nucléaires au temps de Rousseau. Nous devons agir beaucoup plus vite.

À LIRE AUSSI

« Les gens adorent parler de catastrophes, mais ils veulent le faire avec des amis optimistes »

Le monde va dans la direction inverse. Face aux menaces russes et chinoises, leurs voisins se réarment. N'est-ce pas légitime et même nécessaire selon le principe *Si vis pacem para bellum* (« Si tu veux la paix, prépare la guerre ») ?

Oui, mais cela ne dispense pas de diplomatie. Depuis les tentatives de la France et de la Turquie au début de la guerre en Ukraine, aucun effort sérieux n'a été fait pour trouver une solution diplomatique. Un véhicule ne peut pas avancer sur une seule roue. Les moyens militaires en sont une, mais l'autre devrait être le dialogue et la diplomatie. De même pour la Corée du Nord et Taïwan, où il y a urgence de mener une diplomatie préventive. À l'initiative du président Lula au Brésil, qui accueillera le G20 l'année prochaine, un groupe de pays devrait s'unir pour travailler à des solutions.

Quelle serait la solution pour Taïwan ?

La guerre est une question de choix, ce n'est pas le résultat d'une compétition stratégique, une fatalité biologique ou naturelle pour répartir les ressources. Il faut donc un processus de dialogue de très haut niveau sur plusieurs années entre Chine et États-Unis, pour trouver une solution pragmatique. Et il faut créer d'abord la volonté de trouver une solution. Car on ne peut pas mettre la charrue avant les bœufs. Pour le moment, il n'y a aucune volonté.

Vous rappelez les rumeurs de 2021 selon lesquelles un haut commandant américain avait donné des ordres pour contrer ceux de Donald Trump s'il ordonnait de déclencher une guerre avec la Chine. Et vous rappelez que Trump avait commencé par tenter de démanteler les accords Start de limitations des armes nucléaires. À quel point devrions-nous nous inquiéter d'un potentiel retour de Trump à la Maison-Blanche ?

Si Donald Trump revient à la Maison-Blanche, le risque de guerre avec la Chine va augmenter, mais le risque de guerre avec la Russie sera moindre. Le problème fondamental de notre époque est le piège de Thucydide, ces tensions entre la puissance établie – les États-Unis – et la puissance émergente – la Chine – qui mènent souvent à des guerres. Les experts stratégiques des deux côtés devraient réfléchir à comment éviter ce piège. Je regrette qu'on investisse autant en armements et si peu dans la diplomatie. Tant qu'il y aura un surplus d'hypernationalisme et un déficit de diplomatie, même si vous résolvez Taïwan et l'Ukraine, un autre problème surgira.

L'Ukraine a souligné le risque de guerre aggravé. Mais le mouvement pacifiste reste très faible, cantonné aux forums d'experts comme Normandie pour la paix. Alors que le changement climatique ou d'autres questions sociales mobilisent des foules bien plus larges. Pourquoi le pacifisme n'est-il pas tendance ?

Je le reconnais volontiers, le mouvement pacifiste est très faible. Ce n'est pas un mouvement populaire mais juste le sujet de groupes d'experts. Il y a plusieurs raisons à cela. Le grand public a tendance à ne voir que ce qui est à l'écran, les grands événements spectaculaires, pas ce qui se passe dans l'unité centrale, les problèmes systémiques souterrains, les catastrophes qui ont été évitées. Et il a l'impression que le pouvoir est monopolisé par une quinzaine de pays.

Avec le changement climatique, les gens pensent pouvoir faire quelque chose. La course aux armements est déterminée par quelques dirigeants. Ce qu'il faut faire, c'est d'abord sensibiliser au danger. L'horloge de l'apocalypse, créée par le Bulletin des scientifiques atomistes, fait déjà beaucoup. Elle est désormais à 90 secondes de minuit, et sera peut-être à 70 secondes de minuit en janvier prochain. Et nous devons rendre les gens conscients qu'ils ne sont pas impuissants, qu'il est possible de trouver une solution. Il y a une audace de l'espoir et j'espère que mon livre apportera une petite contribution.

À LIRE AUSSI

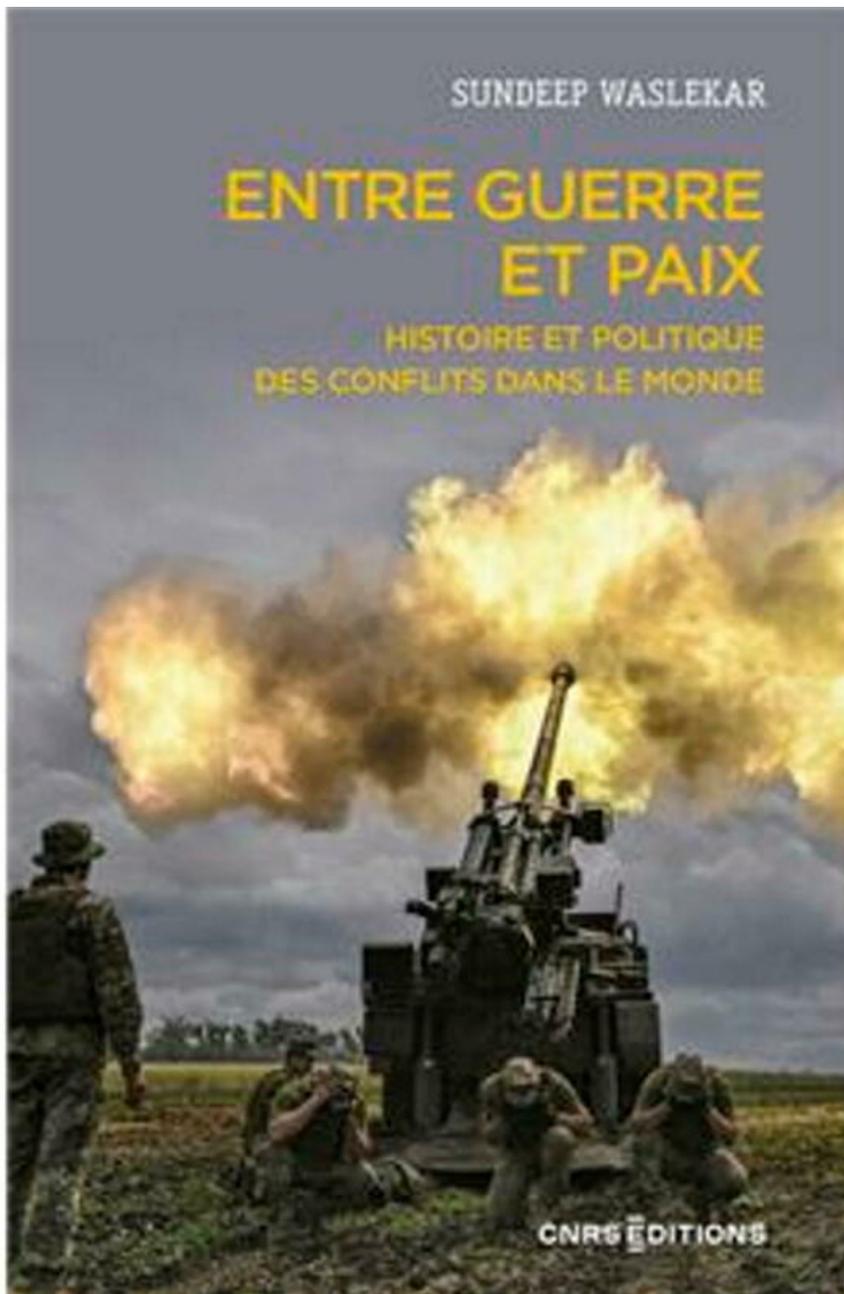
Ce qu'impliquerait une guerre nucléaire

Dans le film *Oppenheimer*, de Christopher Nolan, le président Truman rit au nez du père de la bombe, qui vient exprimer ses remords après Hiroshima. Une scène qui rappelle la maxime de George Orwell : « Ceux qui "abjurent" la violence ne peuvent le faire que parce que d'autres commettent de la violence à leur place. » Quel antidote à ce constat cynique qu'il faut bien que les politiques et les militaires prennent les décisions difficiles ? Comment faire pour qu'ils écoutent les experts sur le risque d'annihilation ?

Ils ne prendront pas le chemin de la paix tant que la volonté populaire ne les y contraindra pas. Mais ils écouteront la volonté populaire, même dans les régimes autoritaires. Prenez Ronald Reagan. À son élection, c'était un président « faucon », qui a lancé la « guerre des étoiles » et la course à l'armement spatial. Mais quand il a vu un million de personnes marcher dans les rues de New York en 1982, il a changé de politique.

Cela a mené au sommet de Reykjavik, en 1986, lors duquel les deux dirigeants [Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev, alors secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, NDLR] se sont presque mis d'accord sur la complète abolition des armes nucléaires.

Cette percée, même si elle n'a pas abouti, a été permise par un mouvement de masse. Mais celui-ci doit plaider pour une solution multilatérale, comme le mouvement Nuclear Freeze aux États-Unis. Les appels à un désarmement unilatéral, comme la Campagne pour le désarmement nucléaire au Royaume-Uni à la même époque, sont voués à l'échec.



« *Entre guerre et paix – Histoire et politique des conflits dans le monde* », de Sundeep Waslekar, CNRS Éditions, septembre 2023, 338 pages, 25 euros.

LA RÉDACTION DU POINT VOUS CONSEILLE

- [Guerre en Ukraine : « L'hostilité à l'égard de la Russie durera des décennies »](#)
- [Xi Jinping, architecte du nouvel ordre mondial](#)

INTERNATIONAL

2 Commentaires

Écrire un commentaire (2 000 caractères maximum)

0 / 2000 

M'alerter lors de la publication de ma réaction

 [Voir les conditions d'utilisation](#)

Je publie

Par P'tit-Loup le 18/09/2023 à 18:08

Est-ce que Kim Jung un a été sondé sur cette question ?...

Par Jarnicoton 1 le 18/09/2023 à 17:47

Je voudrais bien me tromper car je crains qu'un jour ou l'autre, plus ou moins lointain, quelque puissant énergumène ne déclenche le feu final de notre humanité...